

## Avec des mots courts

Louise de Gonzague Pelletier

Number 14, Spring 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15338ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Éditions Triptyque

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

de Gonzague Pelletier, L. (1982). Avec des mots courts. *Moebius*, (14), 27–34.

---

LOUISE DE GONZAGUE PELLETIER

**avec des mots courts**

*à toi mon oriental et à ton peuple palestinien  
ma conversion à l'origine de ton amour sur ma peau*

sans heures je transcris tes gestes  
belle automate possédée

\*

scellée dans l'horizon je demeure immobile  
paralysant même le silence camouflé

\*\*\*

un seul poème se replie dans ton pays d'oiseau  
et le deuil maudit rejoint l'affliction

\*\*\*

admirablement belle je me dévêts dans l'absolu  
et me rends

\*\*\*

un délire cramois me survit comme un péché d'origine  
impossible

\*\*\*

l'ivoire de la terre brille et charge mes doigts d'une  
odeur  
passagère

\*\*\*

mais cette lueur autour de ta main sage me conduit à  
l'ombre  
de la parole

\*\*\*

---

---

ne me lis pas en diagonale      peut-être hêleras-tu ma  
peau  
sans paragraphes

\*\*\*

dans l'abîme incertain je plonge plomb et souffre  
sans rougir  
amoureuse subitement

\*\*\*

tel quel ton rire grenade s'expose à la perversion  
coincée en toi

\*\*\*

vers tes joies séchées j'accours et ma parole amante folle  
te donne à boire

\*\*\*

dans la peur je m'éclipse  
si tu doutais de moi une névralgie osseuse consumerait  
mes pleurs

\*\*\*

abandonne-moi rouillée de chaleur et j'interdirai à  
jamais  
les nuits plaines endolories

\*\*\*

frileuse enfin dans ce matin huileux je commence à vivre  
comme une feuille dans l'eau

\*\*\*

pareille à la blancheur de la mer je m'étale flaque  
apparemment la nuit m'assoiffe

\*\*\*

tourmente-moi jusqu'à la vision de la conciliation  
alors je t'écrirai dans l'ordre

\*\*\*

---

---

humanr la pluie je me fripai dans un sortilège d'eau  
tu me reconnus dans le goût

\*\*\*

dans tes lèvres d'algues et d'eau je flotte tendre  
assourdie  
pour chavirer dans l'onde indocile

\*\*\*

ton pays de menthe bouscule mes hanches tu me sur-  
prends  
un baiser au coeur     l'imprécision dénouée

\*\*\*

dans le désordre se dissèque le temps et mon anatomie  
s'accroche aux fleurs des champs

\*\*\*

polyphonie     je mange le matin saoufle dans la joie du  
soleil  
qui éclaire ton chant à pleines dents

\*\*\*

très tard tu m'ensevelissais dans l'amour et je m'en-  
chaînais  
dans l'obscur bruit de ton ravin minéralisé

\*\*\*

mais dans mon ossature la moëlle calcule les cristaux  
noyés  
dans ta gorge     surcharge déchaînée

\*\*\*

un mot fatal pousse ma plume     une syllabe aride  
s'arrondit  
puis se fige entassée     au fond d'elle-même

\*\*\*

je dis ton nom comme l'aile de l'hirondelle  
sifflant ses rires cuivrés dans l'espace lointain

---

---

transporte-moi comme une montagne je maigrirai  
*sonore*  
dans la courbe de tes épaules    démultipliée

\*\*\*

si le cimetière porte l'automne je traîne l'été  
et les feuilles crues de l'air    hypothèse endormie

\*\*\*

je ne sais pas marcher dans l'absence de l'eau et me  
condamne  
au crachat majestueux de la fleur poussiéreuse

\*\*\*

un rêve enlacé dans mes yeux    toi rougi de promesses  
fluides  
s'effaçant dans l'équilibre désert de mon geste

\*\*\*

quand tu boiras mon sang je m'épuiserai femelle dans la  
détonation  
amoureuse    béat tu m'inscrira au début du roman

\*\*\*

inutilement le silence meurt dans l'explosion de mes  
yeux  
rapide le sang frais s'étale    seule ma voix claque

\*\*\*

irréversiblement je me donne aux oliviers de ton pays  
afin que tes yeux d'huile brûlent mes surfaces d'odeur  
brune

\*\*\*

renaissance au creux de la sauvagerie    sais-tu que la  
*désolation*  
pâlit ma chair blanche    toutes les douleurs flottent  
invisibles

\*\*\*

---

---

je te fixe dans le mot de ma page  
crayon fatigué      piège à la mine de plomb

alinéa

\*\*\*

jamais cette danse charnelle ne convertira ma poésie  
au risque acide des chairs étrangères      mes veines  
bien en place

\*\*\*

si tu m'apaises je disloquerai le monde entier  
dans le mystérieux amour des choses muettes et  
questionnerai  
l'impensable

\*\*\*

un simple sourire et ma chair t'accueille pudiquement  
je me déshabille sans apercevoir l'atone gravité qui  
trouble  
tes dents

\*\*\*

complètement en déroute mon regard saigne et mes yeux  
blottis  
sous leurs paupières fastidieuses veulent désert  
l'intérieur  
du corps

\*\*\*

possiblement ce silence digital ouvre mes veines  
j'arrose mes vagues errances dans la folie prémonitoire  
de la mort  
comme une voile s'ouvre la négation

\*\*\*

d'où vient ce corps dans l'écoute de ma chair?  
des mots tendus bleus dans ma bouche où les voyelles  
imperceptibles t'aiment complètement nues

\*\*\*

---

---

ma poitrine roucoule ton chant      nécessaire à ma  
survie  
les oiseaux de ta vie coulent dans le ciel mes reins greffés  
aux tiens

\*\*\*

perdue dans ce lointain pays je cherche un seul regard  
sortilège  
qui s'enlancerait dans mes paumes      émaciée paisible  
j'oublierais  
le lendemain

\*\*\*

lointainement cet amour imprévu dans mon rire pousse  
mon visage dans le suc laiteux des fleurs      l'arôme  
se dégage dans mes paumes

\*\*\*

retrouve mes pas scellés à ta demeure      tu sauras cet  
instant  
meurtri jaillissant de ton souffle et mes inventions au  
lever  
du soleil enroulées de lumière

\*\*\*

ainsi ta voix basse me dénude comme une jeune mariée  
à l'anneau d'or      je consacre ta chair à la hauteur  
de mes stigmates imaginaires

\*\*\*

ne saisis pas mon frisson essoufflé      inutile ce mal  
gonflé  
laisse-toi ameuter par tes rêves sim-  
ples éperdûment  
je te souffle la vie sans angoisse ni perte

\*\*\*

quelle folie invraisemblable m'amène aux rivages de la  
mémoire?  
si je m'éveillais dans la tendresse des preuves im-  
possibles  
paginées en-dessous de moi?

---

---

\*\*\*

qui crie ainsi à la frontière du monde sinon mon visage  
solitaire heurté et mes enfants gercés? je n'écris  
que dans l'équilibre de ma douleur

\*\*\*

si loin de mon prénom tu oublies certainement le  
fantôme  
de ma mémoire nordique qui te broiera comme des  
lettres folles  
une fleur fêlée s'ajoute à ma déraison

\*\*\*

pourquoi écris-tu mon corps lorsque j'éclate comme un  
grand  
fracas apprivoisé les hâles de mes nervures et l'in-  
nocence  
éblouie de mes yeux? l'échancrure nous déforme

\*\*\*

si mince cette lune dans le fluide astral que je refais  
mes yeux pour inventer un contour blanc les étoiles  
s'entrechoquent admirables se pose la noblesse de  
mon visage

\*\*\*

où puises-tu cette rudesse soyeuse qui m'écrase ver-  
tébrale  
et m'achemine à tes lèvres? pour me reconnaître  
suffirait-il  
que je mûrisse de peine? le bleu de l'amour entre en  
toi  
comme une fleur dans ma chevelure

\*\*\*

---



---

ne me parle plus ainsi du vert armé      mon âme périt  
dans le kaki  
ne supporte aucun soufre même dans l'aveu de  
l'amour      pense à  
tous les oeillets dociles qui poussent dans l'été de mon  
corps  
la jungle assourdit mes os et les tubercules pétrissent ma  
chair  
    de rayons d'air      endors-toi sur mes songes je  
crépète  
    mon homme mon oriental le corsage du ciel  
s'agrandit de nous  
    bleu or et encor

\*\*\*